



HAL
open science

L'environnement de la forteresse aristocratique de Paule (Côtes-d'Armor) : bilan des fouilles effectuées en 2005

Yves Menez, Marion Berranger, Anne Villard-Le Tiec

► To cite this version:

Yves Menez, Marion Berranger, Anne Villard-Le Tiec. L'environnement de la forteresse aristocratique de Paule (Côtes-d'Armor) : bilan des fouilles effectuées en 2005. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2006, 24, pp.79-82. hal-02523070

HAL Id: hal-02523070

<https://hal.science/hal-02523070>

Submitted on 29 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

L'ENVIRONNEMENT DE LA FORTERESSE ARISTOCRATIQUE DE PAULE (CÔTES D'ARMOR) BILAN DES FOUILLES EFFECTUÉES EN 2005

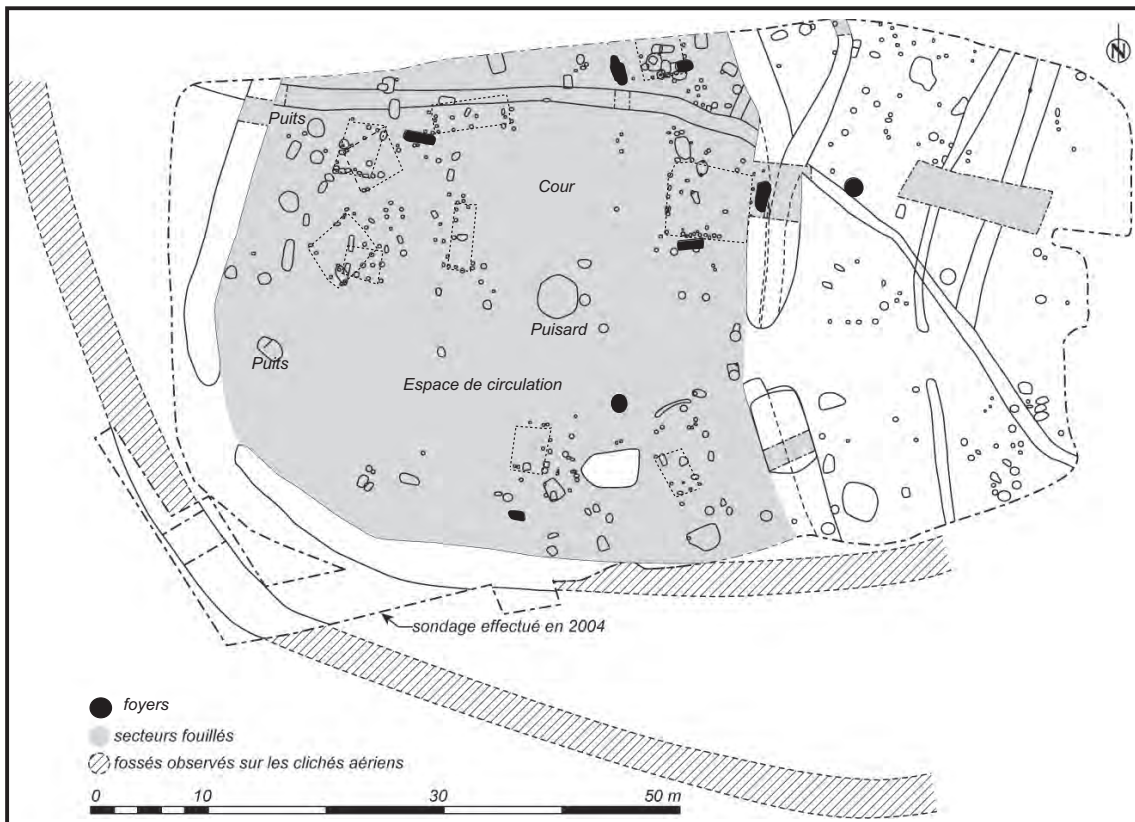
Yves MENEZ (UMR 6566), Marion BERRANGER (doctorante)
et Anne VILLARD-LE TIEC (UMR 6566)

L'opération effectuée au cours de l'été 2005 avait pour objectif l'étude d'une partie des sites découverts en 1999 à l'est de la forteresse par M. Maurice Gautier, prospecteur aérien bénévole.

L'atelier de métallurgie (Marion Berranger)

Le premier, un enclos délimité par deux réseaux de fossés concentriques, a été décapé sur une superficie d'environ 3200m². Des fossés d'une profondeur d'1,60m environ délimitent cet espace nettement organisé. Ces fossés s'interrompent à l'est et à l'ouest pour former deux entrées. Des bâtiments s'organisent en bordure de ceux-ci en fonction de trois zones principales de concentration. Ces zones sont séparées par une cour au nord et un espace de circulation bordés par un puisard au centre de l'enclos. Chacune de ces zones a livré un ou plusieurs foyers de forme rectangulaire, longs d'environ 2,30m, pour lesquels il est possible de reconnaître le lieu où se tenait l'artisan, l'emplacement de la chauffe et la localisation d'une réserve de charbon. Les fossés de cet enclos sont ensuite rebouchés et subissent un recreusement partiel destiné à l'installation d'au moins un foyer de forme ovale, ayant livré les vestiges d'un trou de tuyère, destiné à l'obtention de très haute température.

Le mobilier mis au jour sur le site permet de mieux comprendre la fonction de ces foyers. Environ 90kg de scories ont été découverts. Deux tiers sont des scories de réduction et le reste des scories de post-réduction (épuration et forge). Des déchets métalliques ont également été identifiés. La plupart consistent en fragments informes ou scorifiés se retrouvant rarement en contexte de forge



Enclos de métallurgie du fer de Kergroas à Paule (Côtes d'Armor)

d'élaboration d'objets. Ces déchets semblent au contraire être les témoins d'une activité d'épuration de loupes (masses métalliques obtenues à l'issue de la réduction). Le foyer ovalaire, postérieur à l'enclos, pourrait ainsi être un bas fourneau de réduction et les foyers rectangulaires, en lien avec l'enclos, pourraient être des foyers de post-réduction et plus vraisemblablement d'épuration de loupes. L'association de déchets de réduction et de post-réduction au sein de mêmes structures et de même couches permet néanmoins d'assurer que ces activités ont été contemporaines, au moins pendant une des périodes d'exploitation du site.

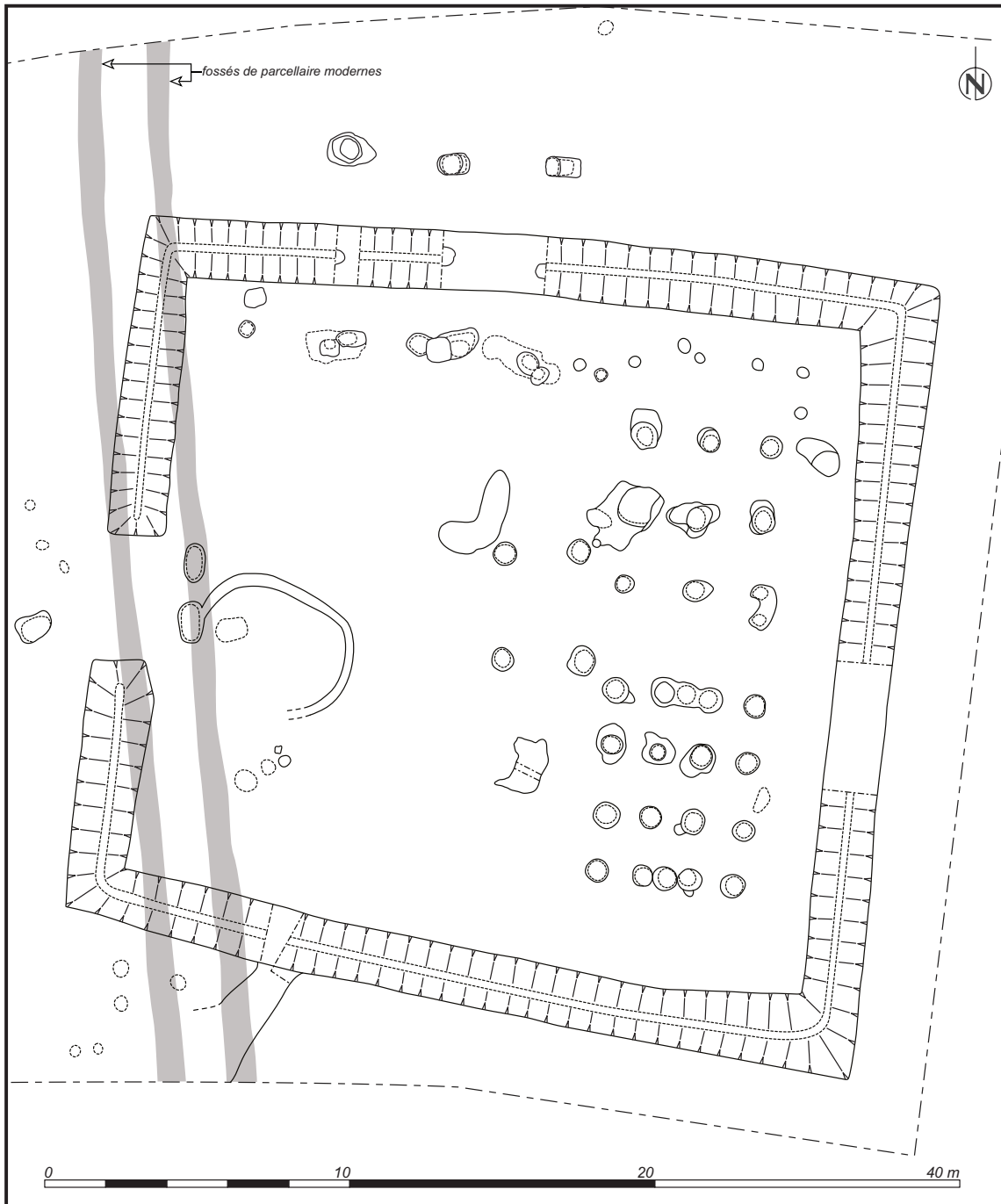
Cet enclos spécialisé n'a livré aucun vestige d'une occupation permanente et sa chronologie reste à affiner. Néanmoins les quelques tessons retrouvés sur le site permettent de proposer une première fourchette chronologique comprise entre le 2^e siècle avant J.-C. et le 2^e siècle après J.-C.

Grenier et grange (Yves Menez)

Immédiatement à l'est de la forteresse, une superficie d'environ 5000m² a été décapée. Un enclos de 30m de côté a été mis au jour. Dans un premier temps, il est délimité par un fossé de plus de 2m d'ouverture qui entaille le substrat sur une profondeur de 1,40m. Ce fossé est bordé d'un talus sur la face externe. L'accès, au milieu de la façade ouest, est marqué par une interruption du fossé sur une distance de 5m. Deux vastes trous de poteaux, dont le centre est espacé de 2,50m, devaient accueillir les supports d'un portail localisé en arrière du fossé. Au centre de l'enclos, quatre trous de poteaux de 1m de diamètre entaillent le substrat sur une profondeur de 0,60 à 0,70m. Ils constituent les fondations d'un bâtiment parfaitement rectangulaire, long de 4,35m et large de 0,35m. Les ultimes traces des poteaux supports, de sections carrées de 0,30m de côté, ont pu être observées au fond de ces excavations.

Dans un second temps, le bâtiment est démoli et les poteaux arrachés, ainsi que ceux du porche d'entrée. Le fossé délimitant l'enclos est comblé à l'aide des pierrailles issues du talus arasé. Une nouvelle clôture, constituée d'une palissade de claies ou de planches insérées entre des poteaux espacés de 2m, est implantée légèrement en arrière de l'ancien fossé. Sur la façade nord, un porche d'accès monumental est édifié. Long de 8,10m et large de 7,90m, il est supporté par 9 poteaux d'une section proche de 0,40 par 0,40m, implantés dans des fosses d'un diamètre supérieur à 1m et qui entaillent le substrat sur une profondeur proche de 0,65m. Quatre trous de poteaux moins profonds correspondent aux fondations des supports de deux portails d'entrée jumelés, larges de 3m, sur la façade arrière du porche. Le long de la façade est de ce nouvel enclos, d'imposantes fondations ont été mises au jour. Un premier ensemble comprend neuf trous de poteaux, de 0,80 à 1,10m de diamètre, qui entaillent le substrat sur 0,50m de profondeur. Les vestiges des poteaux, d'une section comprise entre 0,40 et 0,80m, dessinent le plan carré presque parfait d'un bâtiment de 6m de côté, dont chaque travée mesurait entre 2,54 et 3m. A une distance de 3,50m au sud de ce premier ensemble, 16 fosses d'environ 1m de diamètre entaillent le substrat sur une profondeur comprise entre 0,60 et 0,70m. 2 fosses tout à fait similaires ont été mises au jour au milieu des façades nord et sud de cet ensemble qui comprend en définitive 18 excavations. Les vestiges des poteaux, d'une section comprise entre 0,40 et 0,60m, dessinent le plan parfaitement régulier d'un bâtiment rectangulaire, long de 7,65m et large de 5,75m, dont l'espacement des travées est compris entre 1,90m et 2,90m.

L'alignement parfait des façades occidentales et des poteaux médians de ces deux ensembles, ainsi que l'alignement parfait des bases des supports des faîtières, permet d'envisager la restitution d'une construction unique longue de 18m et d'une largeur comprise entre 5,35 et 5,75m. L'ampleur des fondations, les fortes sections des poteaux et leurs espacements réduits, compris entre 1,90 et 3m, permettent vraisemblablement d'identifier la fonction de cet édifice. Dans l'Europe protohistorique, seuls les greniers à céréales bénéficient en effet de telles fondations, rendues nécessaires par les charges et les pressions engendrées par le stockage des grains. L'hypothèse d'une vaste grange est renforcée par l'organisation et la position topographique de l'enclos. Le site choisi, localisé au sommet de la ligne de crêtes sur un substrat particulièrement sain, est le plus sec et le plus ventilé du secteur. Le porche monumental permettait aux charrettes, grâce aux deux portes cochères, de pénétrer



Enclos de stockage des céréales de Kergroas à Paule (Côtes d'Armor). DAO Mathilde Dupré (Inrap)

facilement dans la cour puis dans le couloir, large de 4m, séparant les deux parties du bâtiment ou elles étaient déchargées. Aucun fragment de charbon de bois n'a été découvert dans cet espace, ou le feu était manifestement proscris. 160 tessons de céramiques ont été découverts, pour l'essentiel sur les niveaux d'érosion du fossé scellés par les remblais apportés lors de la restructuration de l'enclos. Ils permettent de dater ce remaniement de la 1^{ère} moitié du 2^{ème} siècle avant J.-C.

Le cimetière de la fin du Hallstatt et de La Tène ancienne (Yves Menez et Anne Villard-Le Tiec)

À une quarantaine de mètres au sud-ouest, un second enclos délimité par une petite tranchée a été découvert. La clôture était constituée par une palissade à poteaux jointifs implantés dans cette excavation, large de 0,30 à 0,40m à l'ouverture et qui entaille le substrat sur une profondeur comprise entre 0,30 et 0,50m. A l'intérieur de l'espace de forme rectangulaire ainsi délimité, long de

27m et d'une largeur supérieure à 25m, les vestiges de deux inhumations et de dix sept incinérations, le plus souvent contenues dans des céramiques, ont été mis au jour. Les urnes ont été prélevées en bloc, pour la plupart, afin d'être fouillées en laboratoire. Cette étude sera effectuée par Marcia Haldemann et Isabelle Le Goff. L'étude préliminaire de cet ensemble, effectuée par Anne Villard-Le Tiec, montre que l'espace funéraire s'organisait vraisemblablement autour de 2 stèles hautes distantes de 12,50m. Un premier corps, vraisemblablement celui d'un adulte, a été inhumé au cœur de cet espace, suivi de celui d'un enfant à proximité. Ces tombes devaient être surmontée d'un tertre peu élevé, d'un diamètre proche de 12,50m. 13 ou 14 incinérations en urne ont ensuite été enfouies successivement dans le quart sud-ouest de ce tertre. Deux autres groupes, comprenant chacun deux incinérations dont l'une déposée dans un contenant en matériau périssable, ont été enfouis dans les parties sud-est et nord-est du tertre.

La datation de cet ensemble ne repose pour le moment que sur les formes et les décors des urnes, tels qu'ils ont été entrevus lors de la fouille. La présence de lèvres creusées d'une large cannelure, de décors estampés ou de larges cupules entourées de cercles de points permet d'attribuer la plupart des urnes au 5^{ème} siècle avant J.-C. Ce petit cimetière correspond donc à celui où étaient enterrés les défunts de la famille qui résidait dans le vaste habitat clôturé, distant de 10m, correspondant à la première phase de la résidence aristocratique. Cette nécropole a manifestement été abandonnée au 4^{ème} siècle avant J.-C., au moment où 2 stèles funéraires en granite ont été enfouies à quelques dizaines de mètres de là. Ce phénomène a pu être observé dans un grand nombre de cimetières tout à fait analogues fouillés dans la péninsule armoricaine.